

REVUE DE PRESSE SAMUDARIPEN



Cie MEMOIRES VIVES – Siège et correspondance :
19, rue de Rhinau – BP 20034 – 67 027 STRASBOURG CEDEX 1
Bureaux administratifs : 4 rue des Pompiers – 67300 Schiltigheim
Antenne PACA : 2, rue Louis Astouin – 13002 Marseille
Tél : +33 9 54 55 21 67 / com@cie-memoires-vives.org / www.cie-memoires-vives.org
Registre des Associations : Volume 84 Folio n° 19 / SIRET : 48928379600048 / APE : 9001Z

ACTION MÉMORIELLE DE TRANSMISSION : SAMUDARIPEN du 12 AU 16 OCTOBRE 2015 au Hall des Chars à Strasbourg

ALSACE

Elle magazine Alsace. Hebdomadaire du 4 septembre 2015.

ON S'ÉMEUT POUR UN SPECTACLE CHARGÉ D'HISTOIRE

Cinq danseurs, trois musiciens et un slameur racontent le génocide des Tziganes, internés et déportés par le régime nazi. « Samudaripen » – « génocide » en langue rom -, projet de la compagnie Mémoires vives, s'inscrit dans le cadre du 70^e anniversaire de la libération des camps. Son chorégraphe n'est autre que Mickaël Stoll, danseur d'origine manouche et pionnier de la danse hip-hop en Alsace. Un beau mélange des genres pour un sujet fort et malheureusement terriblement d'actualité. Entrée libre.

« Samudaripen ». Les 12 et 13 octobre (représentations tous publics) au Hall des Chars, 10, rue du Hohwald, Strasbourg. www.cie-memoires-vives.org

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

DNA (reflets) du 10 au 16 octobre 2015.
Grand Angle : Samudaripen, le génocide des tziganes. Page 5.

grand angle

Samudaripen, le génocide des Tziganes

DANS LE CADRE de la Semaine de l'égalité et de lutte contre les discriminations organisée par la ville de Strasbourg, la compagnie Mémoires Vives de Yan Gilg reprend *Samudaripen*. Pièce du répertoire croisant hip hop slam rap et jazz manouche, elle refigure le samudaripen, génocide en langue rom, des tziganes perpétré en Europe par le régime nazi.

Les comédiens et danseurs Mickaël Stoll (direction chorégraphique), Yassine Allouache, Oskar Wagner et Marino Vanna, les musiciens et un slameur restituent l'univers concentrationnaire, l'histoire d'un peuple persécuté depuis son origine au Rajasthan, et les idéologies racistes qui n'en finissent pas d'attiser les haines et la guerre. Autour du *Samudaripen*, Mémoires Vives



Samudaripen. (PHOTO GABRIEL MICHEL DUFFOUR)

propose un conséquent parcours d'éducation artistique pour les collégiens et lycéens. Développé autour de l'exposition sur *Le Camp des Mille*, d'un documentaire de Jean-Marie Fawer et des remarquables peintures et gravures de Sébastien Kuntz. ■ VEP.

► Du 12 au 16 octobre au Hall des Chars, à Strasbourg. Représentation tous publics le 13 à 20h. cie-memoires-vives.org

Samudaripen

Action mémorielle de transmission

CIE MÉMOIRES VIVES

A l'occasion de la Semaine de l'égalité et de lutte contre les discriminations organisée par la Ville de Strasbourg - Autour du spectacle "Samudaripen, le génocide des Tsiganes - Dans le cadre du 70^e anniversaire de la libération des camps Expositions, documentaires, tables rondes

Rés. memoiresvivescom@gmail.com - www.cie-memoires-vives.org

www.cie-memoires-vives.org

HALL DES CHARS - STRASBOURG

► Du 12 au 16 octobre

DNA - Mardi 13 octobre 2015- rubrique : Vos sorties culture et loisirs - La sélection «Spectacle - SAMUDARIPEN».
Page 47.



SPECTACLE

SAMUDARIPEN

à 20h

au Hall des Chars

La Cie Mémoires Vives présente *Samudaripen*, un spectacle qui raconte l'histoire des Tsiganes, internés sous Vichy, déportés et exterminés par le régime nazi. *Samudaripen* – génocide en langage rom – met en perspective une persécution séculaire des peuples nomades en Europe et rappelle que les idéologies racistes du XX^e siècle qui ont conduit au pire, remontent encore, ici et là, dans les discours, les écrits et les actes.

(Photo Michel Gabriel Duffour)

10, rue du Hohwald. Gratuit.

SPECTACLE

► « *Samudaripen* : Action Mémorielle de Transmission », cycle en hommage aux Tsiganes internés sous Vichy, déportés et exterminés pendant le régime nazi dans le cadre de la semaine de l'Égalité et de Lutte contre les Discriminations, Hall des Chars, 10 rue du Hohwald, à 20 h. Gratuit. ☎ 09 54 55 21 67.

Encart dans le programme de la semaine de l'égalité et de lutte contre les discriminations du 7 octobre au 17 octobre 2015.





VIVRE ENSEMBLE ET LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS

TOUT LE PROGRAMME SUR
www.strasbourg.eu



DISCRIMINER EST UN DÉLIT

Semaine de l'égalité

7.10 → 17.10
2015

ATELIERS / RENCONTRES
DÉBATS / EXPOSITIONS
FILMS / SPECTACLES
INFORMATIONS

Tout le programme sur www.strasbourg.eu

1 parc de l'Étoile
67076 Strasbourg Cedex - France
Site internet : www.strasbourg.eu
Téléphone : +33 (0)3 68 98 50 00

VIVRE ENSEMBLE ET LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS

RÉFLÉCHIR ET AGIR AUTREMENT

Du 12 au 16 octobre 2015

ACTION MÉMORIELLE DE TRANSMISSION

SAMUDARIPEN

À l'occasion de la Semaine de l'Égalité et de Lutte contre les discriminations organisée par la Ville de Strasbourg, et dans le cadre du 70^e anniversaire de la libération des Camps, la Cie Mémoires Vives s'installe au Hall des Chars pour le cycle mémoriel **Samudaripen**, un hommage aux Tsiganes internés sous Vichy, déportés et exterminés pendant le régime nazi entre 1938 et 1945.

Cette manifestation est ouverte à tous les publics à partir de 14 ans. Elle est plus particulièrement pensée pour les élèves des établissements scolaires, collèges et lycées de la région. Des représentations du spectacle seront alliées à un « parcours pédagogique » : discussions/échanges avec les artistes, expositions, ateliers, documentaires.

Le déroulement d'une journée type comprend la visite de l'exposition *Camp des Milles, une mémoire régionale*, la projection du documentaire *Propos autour du Samudaripen* de Jean-Marie Fawer, la possibilité de prendre un repas prévu par l'établissement (salle disponible pour manger), et le spectacle **Samudaripen** suivi d'un échange.

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS DU SPECTACLE

Lundi 12 octobre : Inauguration du cycle avec les partenaires officiels suivie d'une représentation du spectacle à 20h

Mardi 13 octobre : scolaires à 13h30 et tous publics à 20h

Mercredi 14 octobre : scolaires à 10h et pour les associations à 14h30

Judi 15 octobre : scolaires à 13h30

Vendredi 16 octobre : scolaires à 13h30.



Des soirées projection, témoignages et table ronde co-organisées avec l'Association LUPOVINO

Judi 15 octobre 2015 à 19h

Projection du film documentaire *Des Français sans histoire* (84 min) en présence du réalisateur Raphaël Pilloso (sous réserve) et du résistant, déporté, survivant du Samudaripen, Raymond Gurême - suivie d'une table ronde. *Des Français sans histoire* (2009) : la France a interné des hommes, des femmes et des enfants catégorisés comme « Nomades » durant la Seconde guerre mondiale. Une trentaine de camps disséminés dans tout le pays, ont emprisonné environ 6 000 personnes de mai 1940 à mai 1946. Qui sont ces « Nomades » internés ? Pourquoi ont-ils été internés ? Quelles étaient leurs conditions de détention ?

Une co-production de l'Atelier documentaire / 24 images.

Vendredi 16 octobre 2015 à 20h

Projection du film documentaire *Fin du Voyage* (26 min) en présence de l'ethnologue Alain Reyniers, professeur au département de communication et à l'unité d'anthropologie et de sociologie de l'Université Catholique de Louvain suivie d'une table ronde.

Fin du Voyage (2014) : un reportage au cœur des communautés de gens du voyage sédentaires à Strasbourg, en pleine mutation (Premier prix de la bourse Rotary jeune reporter), réalisé par Sarah Nabli.

À découvrir également pendant la semaine

Camp des Milles, une mémoire régionale

Cette exposition se veut un volet réflexif qui interroge les mécanismes qui ont conduit et peuvent conduire au fascisme.

Mise à disposition par la Région PACA et le Camp des Milles.

Les œuvres artistiques

Gravures sur le Samudaripen, le génocide des Tsiganes de l'artiste plasticien Sébastien Kuntz

Enfances Tsiganes, série de portraits photographiques d'enfants gitans, roms et manouches, réalisée par l'artiste photographe Jeannette Gregori

Hall des Chars (10 rue du Hohwald, Gare)

Organisateurs et partenaires : Compagnie Mémoires Vives avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, La Ville et l'Eurométropole de Strasbourg - Direction de l'Animation Urbaine et Direction de la Culture, le Ministère de la Défense, Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, Le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires et la Direction Départementale de la Cohésion Sociale - DDSC Bas-Rhin, l'Association LUPOVINO (Lutte pour une vie normale), le Site - Mémorial du Camp des Milles, la Région PACA, Jean-Marie Fawer - ANA Film, La FNASAT (Fédération Nationale des Associations Solidaires d'Action avec les Tsiganes), Les Bâisseurs d'Instants, Sébastien Kuntz, Raphaël Pilloso, Sarah Nabli, Jeannette Gregori, Alain Reyniers

Contact et réservation : Elodie Schiff - 09 54 55 21 67 - memoiresvivescom@gmail.com

Interviews Télévisées

**Alsace 20, Lundi 5 octobre 2015, par Lionel Augier.
« Rencontre avec Yan Gilg, créateur du spectacle «Samudaripen, le génocide des Tsiganes»**



The screenshot shows the website for 'Alsace 20' with a navigation bar containing 'LIVE', 'PROGRAMME TV', 'Actu', 'Magazines', and 'Chroniques'. The main content area features a blue header with the title '"Samudaripen, le génocide des Tsiganes" de la compagnie Mémoires Vives' and a photograph of Yan Gilg. Below the photo are social media sharing buttons for Facebook (44), Twitter (0), Google+ (0), and Email. A short text paragraph follows, mentioning the play's performance dates and its relevance to the week of equality and anti-discrimination. At the bottom, it states 'MISE EN LIGNE LE LUNDI 5 OCTOBRE 2015' and 'Rubrique : ACTU'.

France 3 - Alsace Matin, Jeudi 8 octobre 2015, par Astrid Servent.



Spectacle : SAMUDARIPEN

Théâtre. Hip hop, vidéos, jazz manouche : la persécution séculaire des Tsiganes mise en scène au Toursky demain.

Mémoire du génocide

■ Encore assez mal connue, l'histoire du génocide (*Samudaripen*, en langue rom) des Tsiganes donnera lieu demain soir à une représentation de la compagnie Mémoire Vives au théâtre Toursky, à l'occasion d'une « soirée de solidarité avec les Roms » organisée par la Fondation Abbé Pierre, l'Association méditerranéenne pour l'insertion par le logement (Ampil) et Med in Marseille, avec le soutien de la Région Paca.

Quel lien entre le jazz manouche et le hip hop sinon Mickaël Stoll ? Le danseur-chorégraphe aux origines manouches s'est toujours attaché à illustrer la dimension théâtrale de la danse en faisant exploser les carcans des disciplines trop classiques. Ainsi, son rap et son slam se sont-ils naturellement mêlés aux chants et danses tsiganes. Une envie épidermique de raconter son

histoire, celle de sa communauté, l'a poussé vers Mémoires Vives pour leur proposer un projet sur le monde tsigane.

La compagnie a embrayé et présente donc *Samudaripen*, une pièce pour quatre danseurs, trois musiciens et un slameur sur un pan essentiel de l'histoire du peuple rom que les politiques actuels ont encore du mal à commémorer : le génocide des Tsiganes internés par Vichy, déportés et exterminés dans les camps de la mort mis en place par le régime nazi. Quelles résonances aujourd'hui ?

Expo, film et échanges

C'est dans un théâtre militant qu'aura lieu la représentation. Et elle ne vient pas seule. Tout y est organisé pour favoriser en connaissance de cause une réflexion sur le traitement

réservé à la population rom venue de Roumanie ou de Bulgarie dans nos villes. Ainsi le Toursky ouvre ses portes dès 18h pour un premier temps autour de l'exposition photos « Les Gitans, les Roms à Marseille ». A 18h30, la projection du film *Les Roms, comme les autres, des hommes*, réalisé par l'Ampil, la Fondation Abbé Pierre et Med in Marseille, sera suivie d'une table-ronde, à 19h, pour des échanges et débats en présence des structures organisatrices.

MYRIAM GUILLAUME

▲ « *Samudaripen* », direction artistique et mise en scène Yan Gilg, direction chorégraphique Mickaël Stoll. A 20h30 au Théâtre Toursky, 16, promenade Léo-Ferré (3e), 0820.300.033, 04.91.02.58.35, toursky.org. Ouverture des portes à 18h pour l'expo photo, le film et la table-ronde.

Combat continu contre l'oubli

HIP-HOP La compagnie alsacienne Mémoires Vives crée une série de comédies musicales autour de l'histoire coloniale. Un travail nécessaire et documenté.

Par **STÉPHANIE BINET**
envoyée spéciale à Strasbourg

Devant Billy et Gaga, deux guitaristes manouches, Michael, leur frère, danseur hip-hop, gitan aussi, tend les mains au ciel comme si des cendres tombaient sur lui. Ce sont celles de ses ancêtres brûlés aux fours nazis de la Seconde Guerre mondiale. Le spectacle qu'il chorégraphie en résidence dans la salle conventionnée du Pôle Sud à Strasbourg, Michael Stoll l'a coécrit pour ceux qui, comme lui, ne connaissent pas l'histoire du génocide tzigane. Le *samudaripen* a exterminé 250 000 à 500 000 gitans entre 1939 et 1945 ; s'il y a peu de documents sur ce génocide, c'est que dans la culture tzigane, on ne parle pas des morts. « Pour qu'ils ne reviennent pas nous hanter », dit Michael Stoll. En gitan, on dit : « Michto kaké ! » C'est-à-dire « C'est bon en avance, on ne regarde pas derrière soi ». Mais j'ai appris récemment que mon grand-père maternel était dans un camp d'internement en France, et celui de ma femme à Auschwitz. »

Ce jeune chorégraphe, membre de la compagnie Mémoires Vives à Strasbourg, dit reconstituer son propre puzzle ainsi. Après avoir participé aux deux créations de la compagnie, *A nos morts* et *Folies-Colonies*, Yan Gilg, directeur artistique de Mémoires Vives, l'a poussé à raconter sa propre histoire avec son langage, la danse hip-hop : « Ce sont mes deux cultures, assure Michael, et elles ont en commun d'être très freestyle, de ne pas respecter les règles. » Troisième création de la jeune compagnie strasbourgeoise qui sera présentée en février prochain, *Samudaripen* ne fait pas partie du triptyque qu'elle s'est engagée pourtant à monter dès sa fondation en 2006. Le premier volet, *A nos morts*, est un ensemble de tableaux saisissants, qui rend hommage aux soldats sénégalais, marocains, algériens, antillais, indochinois... engagés aux côtés des Français, de guerre en guerre.

TOUT-SÉCURITAIRE. Devant un écran vidéo qui diffuse des images d'archives ou des témoignages d'anciens combattants, les danseurs hip-hop, portés par la voix de Yan Gilg, reconstituent la bataille du Chemin des Dames en 1917, racontent l'histoire d'Hady Bah, tirailleur guinéen devenu chef d'un réseau de résistants en 1941, miment en ombres chinoises le réseau Manouchian, le tout porté par une musique puissante. Le point d'orgue du spectacle étant le chant éminemment patriotique *Nous les Africains* dont le souffle ringardise la Mar-seillaise, tellement fort qu'il vous cimenterait une identité nationale malmenée.

En juin dernier, lors d'une de ses trop rares représentations parisiennes, le spectacle *A nos morts* a



A nos morts reconstitue notamment la bataille du Chemin des Dames en 1917.
PHOTO AKHENA

reçu, à la Maison des Métallos, une véritable ovation, devant un parterre de jeunes venus plus célébrer la culture hip-hop que l'histoire de France. « On y va vu par paliers, reconnaît Yan Gilg. On peut glisser dans ces spectacles des textes d'Aragon, de Césaire, mais notre public est jeune, et quand tu sors de *Diams*, tu as besoin de retrouver tes codes. »

Lui et son association, Les sons d'la rue, en connaissent un rayon : de 1996 à 2001, ils animaient 200 ateliers d'écriture à Strasbourg, possèdent toujours un studio où les jeunes, envoyés par les structures de quartier, viennent se former à la musique assistée par ordinateur. Mais en 2001, la municipalité passant à droite, la campagne présidentielle se focalisant sur le tout-sécuritaire, l'association voit ses aides fondre comme neige au soleil : « On nous a reproché, se rappelle Yan Gilg, d'avoir financé les rucailles, de leur avoir fourni des micros. Pour continuer à recevoir des subventions, nous avons appris à enlever les mots hip-hop et rap de nos dossiers, et à vanter les vertus pédagogiques des cultures urbaines. »

Mais l'envie de transmettre l'histoire, de « prendre conscience de l'ampleur des dégâts économiques, psychologiques, culturels et des conséquences de l'histoire coloniale » est moins circonstancielle, plus ancienne.

«REDEVABLES À LA FRANCE». Originaire d'une petite ville sur la ligne Maginot, et objet de conscience en 1992, Yan Gilg est animateur à Elsau, et découvre les quartiers ghettos de Strasbourg. Lui qui a commencé sa vie « dans un habitat digne, sans personne ni au-dessus ni en-dessous », vit pendant onze ans dans une HLM : « Ça rend agressif, insomnieux, assure-t-il. Les gens qui réussissent des parcours scolaires ou professionnels dans ces conditions, pour moi, ce sont des surhommes. » Yan Gilg fait connaissance avec les populations immigrées d'Alsace : « Par projection, je me suis intéressé à ma propre histoire, j'ai appris que les Alsaciens avaient aussi été colonisés, que mes grands-parents avaient connu la même négation culturelle. » Le directeur artistique de la future compagnie Mé-

moires Vives trouve alors les réponses à ses questions sur les rapports conflictuels entre populations ouvrières, immigrées, et République, dans l'histoire coloniale : « Tout est devenu limpide, et la fois le positionnement de la classe dirigeante et le trouble des enfants d'immigrés à qui on a appris "qu'ils sont redevables à la France parce qu'elle a été versé leur sang pour qu'elle soit libre." » En 2006, avec d'autres artistes, acteurs sociaux, ils créent la compagnie Mémoires Vives et écrivent *A nos morts*, puis en 2008, *Folies-Colonies*, quasi-comédie sur les colonies. Aujourd'hui, la compagnie travaille au troisième volet du triptyque : l'histoire de l'Algérie, la seule colonie de peuplement, *Beautiful Djazair*.

Chaque comédie musicale nécessite un an de recherches, car « notre travail ne consiste pas à régler des comptes, assure Yan Gilg, mais à contribuer à soigner le complexe de supériorité de notre société, et à réparer les erreurs commises en son nom ». En plein débat sur l'identité nationale. ♦

A NOS MORTS de la CIE MÉMOIRES VIVES

Théâtre des Forges
René-Carpentier, rue Berloz,
à Trith-Saint-Léger (59).
Ce soir, 20h30.

FOLIES-COLONIES

Espace Rhénan,
allée Eugène-Moser,
Kembs (68).
Le 18 novembre.

SAMUDARIPEN

Pôle Sud,
1, rue de Bourgogne,
Strasbourg (67).
Les 23 et 24 février 2010.
Musiques des spectacles
disponibles en CD et sur
www.clair21ne.com

REPORTAGE



CONDAMNÉ A SURVIVRE

On emprunte ici le titre à un ouvrage de Matéo Maximoff, l'un des rares écrivains tziganes disparu il y a plus de dix ans. *Samudaripen* invite à y revenir.

Continuum, il traduit la Bible en romanes kalderash – seuls le Nouveau testament et les Psaumes sont parus à ce jour.

S'il s'installe en banlieue parisienne, Matéo Maximoff avait l'esprit nomade et le sens de la justice chevillé au corps. Tant ses écrits que ses photos témoignent de l'indéfectible engagement de ce passeur de frontières, de l'hyperzigane qui, comme le désigna son ami Gérard Gartner, fut un voleur prométhéen du feu de l'écriture, arpentant sans relâche la planète.

A 21 ans, il écrit son premier roman, *Les Ursitory*, évoquant les anges du destin qui ont déterminé l'avenir d'Amiko dès sa naissance. Alors que la Seconde guerre mondiale éclate, Matéo Maximoff est interné avec sa famille dans les camps de Gurs et de Larzac, situés dans les Pyrénées. Une expérience qui traverse la septième fille, mettant en scène la vieille sorcière Dharani, qui doit transmettre ses pouvoirs. Selon la légende de son peuple, la septième fille d'une septième fille naît avec le don de sorcellerie, et c'est la fille de quatre ans, Sileika, qui remplit ces conditions.

Dans le récit autobiographique *Dites-le avec des pleurs*, Matéo Maximoff retrace sa vie de nomade depuis la rencontre de son père, Rom venu de Russie, avec sa mère manouche de France, durant la Grande Guerre, jusqu'à leur sédentarisation après 1945 en région parisienne. Hanté par des rescapés des camps de la mort, *Dites-le avec des pleurs* a été écrit par Concordia neuf ans avant la mort de Maximoff. Aujourd'hui, il est disponible à la vente à la Fnac – Gens du voyage.

Avec l'assistance de la fille de l'écrivain, Nouka, le fidèle Gérard Gartner a rédigé la biographie de Maximoff après avoir respecté le deuil d'une année, selon la pomana – ancienne coutume roumaine appelant la famille d'un(e) défunt(e) à choisir un(e) remplaçant(e) pendant un an.

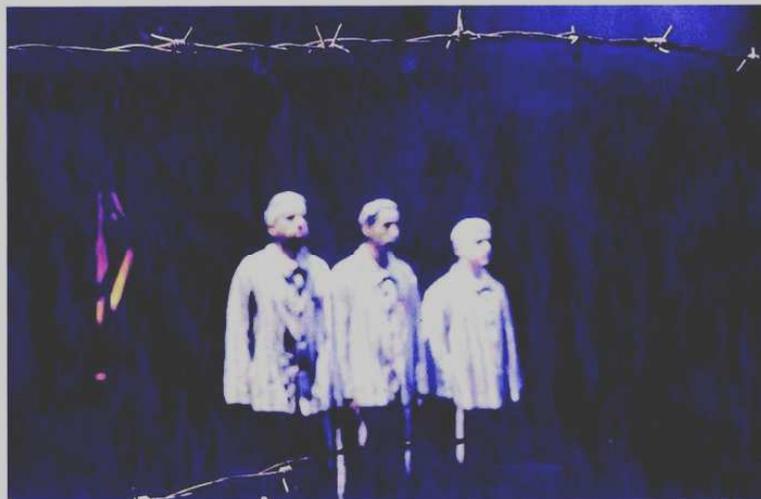
Matéo Maximoff, *Carnets de route* a été publié par les éditions Alteredit. Gartner ramène à la vie le monde de Maximoff, fresque hallucinante où le lecteur croise Blaise Cendrars, Juliette Gréco, Fernandel, Orson Welles, l'abbé Pierre, Louis Armstrong, Jean Cocteau, des paysans indiens, des tsiganes de bistrot, une baronne et tant d'autres. De Barcelone à Stockholm, de New York à Delhi, de Paris à Jérusalem, du Caire à Budapest, de la zone de Clignancourt au Carton de Cannes. VeP.

A voir durant les représentations de *Samudaripen* à Pôle sud, un travail plastique de Sébastien Kuntz balisant en gravures, en peintures, en noir et blanc le chemin de la mémoire et allant sur les mécanismes d'exclusion.

Création de la Cie Mémoires Vives

Samudaripen destins déportés

La résidence de la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives s'achève à Pôle sud par *Samudaripen*, qui ébauche entre hip hop et musique manouche une voie de libération aux ataviques enfermements.



Samudaripen. Reportage / Jean-Paul Kaiser - DNA

STRASBOURG

C'est en éveillé de mémoires communes qu'intervient la strasbourgeoise compagnie Mémoires Vives, usant de la scène telle une tribune politique, historique et poétique. Très souvent, la troupe conduite par Yan Gilg s'est trouvée à l'intersection de débats opportunistes agitant la sphère politicienne. Abritée par l'association les Sons d'la rue sise dans le quartier de Neudorf, Mémoires Vives déjoue l'assignation identitaire, demeure travaillée par une histoire coloniale française qui n'en finit pas de passer, taradée par tant de destins déportés.

Mémoires Vives a faite sienne l'affirmation du maestro brésilien Joao Guimares Rosa : « narrer, c'est résister », en mi-

sant sur la capacité humaine à créer en dépit de toutes les horreurs vécues. Celles du peuple tzigane, rejoignant le destin des juifs pareillement errant, stigmatisé et déporté, agissent *Samudaripen*, la production qui clôture une résidence à Pôle sud. *Samudaripen* signifie, en romanes, assassinat, c'est l'équivalent de la Shoah pour les Tziganes – certains portaient l'étoile jaune d'autres le triangle brun.

En s'appuyant fortement sur l'ouvrage de Claire Auzias, *Samudaripen, le génocide des Tziganes* (éd. L'Esprit Frappeur, 2000), Mémoires Vives rappelle qu'entre 250 000 et 500 000 membres de la communauté, sur les 700 000 qui vivaient alors en Europe, ont été exterminés pendant la Seconde guerre mondiale par les nazis et leurs alliés à l'exception de

la Bulgarie. Des statistiques imprécises en raison de la pénurie de documents et de la tradition même des Tziganes, qui n'est pas un peuple de souvenirs, mais de l'oubli.

Mickaël Stoll, danseur hip hop, porte le poids de cette histoire-là, c'est lui l'âme et la pierre angulaire de *Samudaripen*. Avant que ses parents ne se séparent, l'enfant a vécu dans le camp manouche qui se situait au milieu du village de Mertzwiller et sera ensuite relégué à côté de la déchetterie, non loin de la forêt. Son histoire s'y inscrit malgré le déracinement à Cronenberg puis les rencontres à l'Elsau avec Sébastien Vela-Lopez, Yvonne Hoareau et les danseurs avec qui il fonde Magic Electro – Chico, Moktar.

A l'école, c'est la relogation en classe de BEP installer

saïtaire dont l'amateur de popping ne veut rien savoir. A la maison, il croise Tchavolo Schmitt qui joue avec son beau-père, Michel Weiss Gren-ta, à qui le spectacle est dédié.

On évoque peu l'histoire, plus tard il apprend l'internement d'une grand-mère au camp de Rivesaltes, l'assassinat du grand-père d'un cousin de sa femme, Virginia Weiss à Auschwitz. A l'occasion du projet *Maro Djiën*, destin en romanes, Mickaël entend de collecter des témoignages, d'interroger son père Dappe Daniel qui l'accueille d'un « Il serait temps que l'on parle enfin de notre histoire! ».

On peut imaginer que *Samudaripen* célèbre la réconciliation familiale – Mickaël sait intimement que le spectacle lui permet de retracer ses racines, et surtout de se libérer



d'un oppressant silence. Dans l'aventure, il a entraîné ses deux frères Gaga et Billy Weiss, dirigés par les fidèles Jean-Baptiste Boley et Gwen Graff, qui réalisent l'originale bande son.

Intermittent du spectacle depuis une dizaine d'années, Mickaël Stoll se fait ici chorégraphe d'une pièce qui frotte l'écriture corporelle du hip hop à la musique manouche, aux mots de Robert Antheim (*L'Espèce humaine*, éd. Gallimard, 1957) et Yan Gilg, aux circulaires royales, à certains discours du III^e Reich. *Samudaripen* laisse une place particulière à la vidéo, traitée à l'égalité des lumières : sur deux écrans se projettent des archives de l'INA mêlées à des réalisations maison, des bidouillages visuels. Une volonté moins illustratrice que de réel contre-champ narratif.

Samudaripen se lève sur l'univers concentrationnaire, où aux côtés de Yan Gilg et Mickaël Stoll se tiennent les danseurs Yassine Allouache, Christophe Roser de Magic Electro et Johnny Martingot, un jeune Lillois dont le solo dit les racines manouches. C'est un camp parmi d'autres, qui dénonce tous les enfermements d'hier comme d'aujourd'hui.

Samudaripen n'escamote pas le temps présent, et n'oublie pas que les Tziganes restèrent interjétés après la Libération jusqu'en... 1946. Et même si certains ont rejoint la résistance des « gadje », l'Etat français, à la différence de l'Allemagne et de la Suisse qui ont au moins partiellement honoré leur dette à leur égard, ne veut toujours rien savoir sur le plan des réparations, même symboliquement.

Veneranda Paladino

Les 23 et 24 février à 20 h 30 à Pôle sud, à Strasbourg. 03 88 39 23 40. Les 11 et 12 mars à 20 h 30 à l'espace culturel, à Vendenheim. 03 88 69 54 37.

Le 24 avril à 20 h 30 à l'espace Grûn, à Cernay. 03 89 75 74 88. Et en tournée à Nancy, Toulouse, Marseille... www.cie-memoires-vives.org

QUELQUE CHOSE DU DEDANS

La bande sonore de *Samudaripen* entremêle rap, slam et jazz manouche, manière de rappeler que dans la joie comme dans la peine, la musique tzigane raconte la vie, ou plutôt des vies.

Il y a belle lurette que les Tziganes vivent parmi nous. Et nous connaissons si mal leur histoire. Non que nous soyons indifférents à leur égard, bien au contraire. Nous imaginons aisément le peuple tzigane pourvu d'une culture séculaire mystérieusement transmise, mais des images de pacotille et des stéréotypes nous tiennent lieu de connaissance à leur sujet.

S'il est un monde de la musique, c'est bien celui des gitans. Gens de la route, les Manouches, les Roms et les Gitans ont une culture immédiate du son, tradition orale oblige. Une légende tzigane raconte que Kaloome le Gitan, ne s'étant pas réveillé, est arrivé trop tard lorsque Dieu distribua toutes les parcelles de la terre. Comme Dieu ne pouvait changer le destin de ce peuple qu'il avait condamné à l'errance perpétuelle, il lui donna la musique et la danse.

Chagrin, mélancolie, frustration, insatisfaction, éloignement, perte de la famille,

insécurité économique, sentiment d'impuissance face à des puissances injustes, d'être des marchandises plutôt que des êtres humains, de perdre ses racines, tels sont les sujets de leurs chansons. La musique est au centre de la vie tzigane. A partir de ce postulat, l'équipe de Mémoires Vives s'est mise au travail en y intégrant sa propre sensibilité.

La bande son composée en complicité par le guitariste/contrebassiste Jean-Baptiste Boley, les guitaristes Gaga et Billy Weiss, Yan Gilg, Nathalie B. et Mickaël Stoll (voix) et Gwenael Graff (sons), évoque cette diversité en évitant le piège de l'illustration. « Yan nous donnait l'ambiance et nous expliquait ce qu'il avait en tête. Nous avons travaillé assez rapidement. Gwen a créé les beats et je me suis occupé d'élaborer les mélodies à partir de morceaux que j'avais en chantier, mais aussi en composant de nouvelles choses. J'ai essayé de faire respirer



Jean-Baptiste Boley, Gaga et Billy Weiss.

la musique, de lui donner une résonance contemporaine en mêlant, par exemple sonorités tziganes et classiques comme *l'aimait Django* », indique Jean-Baptiste Boley, multi-instrumentiste aussi à l'aise dans le noisy-rock que dans le jazz ou différentes expérimentations.

Une façon de planter le décor par un jeu de références à l'hier et à l'aujourd'hui. Des titres qui jouent la carte de l'ouverture, imaginant toutes sortes d'associations non balisées (sonorités acoustiques et électriques, hip hop, slam,

bruits divers), tout à fait dans l'esprit de cette musique à la fois lueurusement associative et chaleureusement festive.

Un album de chansons et musiques réarrangées du spectacle, suivi d'un second disque avec des invités, devrait sortir ces prochains mois. Afin de rappeler, et c'est aussi la force de cette musique et de ce spectacle, que ce peuple nomade, dispersé sur la planète, ce peuple sans écriture, est soudé par une solide construction culturelle. Joël Isséle

REPUBLICAIN LORRAIN
14/04/2010

Région

■ SOCIÉTÉ

vendredi et samedi à nancy

Ne pas oublier les Tsiganes

Les Tsiganes, Roms et Manouches n'ont pas échappé aux camps d'internement et d'extermination. Vendredi et samedi, les visiteurs ont deux jours pour se souvenir.

Se souvenir, ne jamais oublier que la communauté des Tsiganes, des Roms et autres Manouches a payé un lourd tribut à la barbarie nazie. Pour cette grande famille, 2010 est l'année mémorielle du « Samudaripen », qui signifie en langue romani « tout tuer ».

Pour faire connaître ce génocide oublié, Amitiés tsiganes, en collaboration avec l'Autre Canal à Nancy, investit vendredi et samedi les locaux de la salle de spectacle alternatif. « Le but est d'aborder des aspects de l'histoire qui n'ont jamais été dits », explique Marie-Paul Meyer, représentante d'Amitiés tsiganes 54.

Hip-hop et slam

Tout débutera vendredi par une exposition de planches du dessinateur de BD, Khrist Mirror, tirées de ses albums *Tsiganes* et *Gitans*. *Tsiganes* aborde leur enfermement au camp de concentration de Montreuil-Bellay.

Le dessinateur sera présent en dédicace vendredi. Le lendemain, il participera à une rencontre avec le public. L'exposition est affichée jusqu'au 15 mai.

Vendredi soir à 20 h, la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives présentera le spectacle

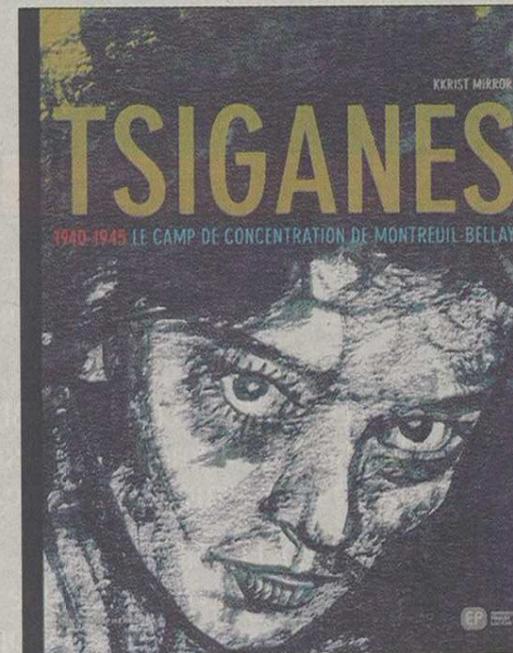
qu'elle a imaginé autour du génocide. « La troupe comprend un comédien alsacien manouche. Il est venu à notre centre documentaire et il est reparti avec des documents et des adresses de témoins. La compagnie a réalisé un travail de recherche, de recueil de témoignages », rappelle Marie-Paul Meyer.

La troupe le restituera sur scène dans son propre langage, hip-hop, slam, jazz manouche, projections vidéo. Le même spectacle baptisé « Samudaripen » sera donné le samedi à 19 heures.

Préjugés

Pour faire tomber les préjugés qui existent toujours autour de ces éternels voyageurs, Amitiés tsiganes proposera au public des arbres à paroles, y seront présents les invités du week-end et des jeunes Manouches de Nancy. Certains arbres à paroles ont d'ailleurs été créés par ceux-ci, ils y accrocheront leur perception de nos regards sur leur communauté. « Une perception de voleurs de poules », déplore Lamai Becher, des amis de la fondation pour la mémoire de la déportation 54.

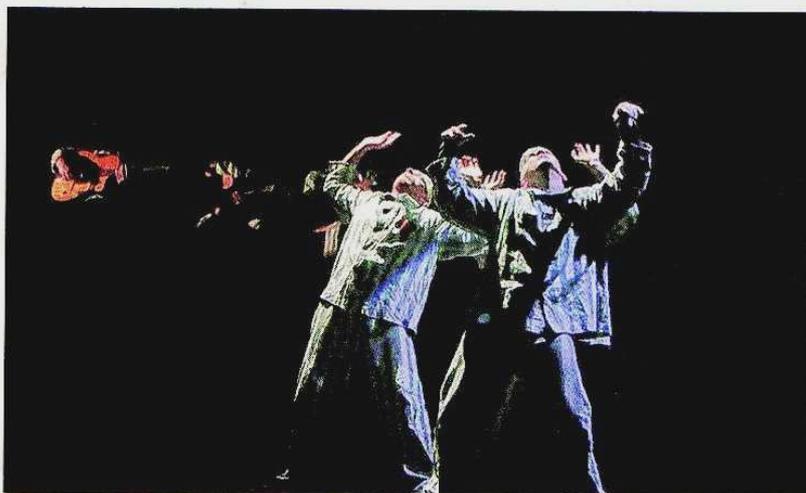
Autre Canal, Nancy, Une mémoire française. Les Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale, les 16 et 17 avril.



Pendant deux jours, les visiteurs découvriront l'enfer vécu par les Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Photo DR

Dominicains « Samudaripen » : représentation supplémentaire



Présenté par la compagnie strasbourgeoise « Mémoires vives », le spectacle mêle danse hip hop, jazz manouche et slam. Photo DR

**« Samudaripen »,
le spectacle de Yan Gilg
présenté à l'Espace
Grün de Cernay le
23 avril, bénéficie
d'une représentation
supplémentaire en
matinée. Pour le public
florivalien, les
Dominicains proposent
aussi le transport.**

Avec le spectacle « Samudaripen », l'artiste strasbourgeois Yan Gilg ressuscite la mémoire des gitans. La représentation du vendredi 23 avril au soir étant complète, l'Espace Grün et les Dominicains de Haute-Alsace, qui co-réalisent cette création, ont décidé d'ouvrir la séance réservée aux scolaires au grand public, à 14 h 30, avec un tarif unique à 10€ qui comprend le trajet aller-retour en bus depuis Guebwiller (départ à 13 h, retour à 16 h 30).

La compagnie strasbourgeoise « Mémoires Vives » poursuit son travail de mémoire des « oubliés de l'histoire » et s'intéresse au sort du peuple tzigane pendant l'holocauste.

Mêlant danse hip hop, slam-rap et jazz manouche, cette pièce chorégraphique pour cinq danseurs, trois musiciens et un slameur, raconte le « Samudaripen » (génocide en langue rom) des Tziganes internés par Vichy, déportés et exterminés par le régime nazi. Le spectacle se clôt sur des images d'archives du XXI^e siècle, rappelant des faits divers aux relents tristement connus dont ont été victimes les gens du voyage.

■ **RÉSERVER** « Samudaripen », vendredi 23 avril à 14 h 30 à l'Espace Grün à Cernay. Spectacle tout public à partir de 12 ans. Réservation obligatoire auprès des Dominicains de Haute-Alsace au 03.89.62.21.82, mail : billetterie@les-dominicains.com. Billetterie ouverte du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30. Tarif unique : 10 € (transport compris).



Samudaripen, la mémoire des Tziganes

23/4/2010 Espace Grün - Cernay

Slam et hip-hop



Samudaripen, la mémoire des Tziganes

Par la Cie Mémoires Vives.

Autour de la danse hip-hop, du slam et du rap, la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives poursuit son travail autour des « oubliés de l'Histoire » et s'intéresse, avec le spectacle *Samudaripen*, au sort du peuple tzigane pendant l'Holocauste. Le Samudaripen. La Shoah des Tziganes. Le génocide, en langue rom. Un pan de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale passé sous silence. « Les Tziganes ont un rapport spécial à la mort, c'est un sujet tabou dans leur culture, raconte Yan Gilg, le directeur artistique de la compagnie Mémoires Vives. Et c'est un peuple de l'oralité, pas de l'écrit, ce qui explique que le travail de mémoire n'a pas été fait autour du Samudaripen, comme il a été fait autour de la Shoah. »

Signe que « quelque chose » se passe actuellement, le spectacle a vu le jour - parfait hasard du calendrier - quasiment en même temps que le film de Tony Gatlif, *Liberté*, en ce moment sur les écrans, et qui traite précisément du même sujet.

Une plongée dans l'univers des camps

Initié par Mickaël Stoll, l'un des pionniers de la danse hip-hop en Alsace, lui-même d'origine manouche, le spectacle *Samudaripen* fait écho à la raison d'être de la compagnie Mémoires Vives : mettre en perspective la mémoire collective et les oubliés de l'Histoire, en se servant des modes d'expression de la culture hip-hop. Un travail démarré avec *A nos morts*, puis *Folies Colonies*, des spectacles puissants comme une claque, qui réveillent chez le public comme une fierté d'appartenir à la même humanité que ces artistes-là.

« Quand j'ai vu *Nuit et brouillard de Resnais*, j'ai eu un vrai choc. *Samudaripen* a pour mission de provoquer un choc comme celui-là, poursuit Yan Gilg, metteur en scène du spectacle. Je voudrais qu'on sache qu'à côté de l'étoile jaune, il y a eu aussi le triangle brun (NDLR : le morceau de tissu cousu sur le vêtement rayé, qui désignait les Tziganes dans les camps d'extermination nazis), et que ça s'est aussi passé chez nous, sous l'administration française. »

Cinq danseurs, trois musiciens, un slameur

Nourri d'une documentation gigantesque, Yan Gilg a conçu ce nouveau spectacle de façon très réaliste. « C'est une plongée dans l'univers d'un camp, avec ses cris, sa violence, qui sont exprimés à travers la danse hip-hop, précise l'auteur. On a fait très attention à ne pas tomber dans les clichés et à ne pas non plus idéaliser : quand l'humain est poussé à l'extrême, oui il peut devenir une bête ; quand il crève de faim, oui il va voler pour survivre. Mais il y a toujours une étincelle d'humanité, quelque part. »

Présenté comme une pièce chorégraphique pour cinq danseurs, trois musiciens et un slameur, *Samudaripen* rend aussi un bel hommage au jazz manouche. « L'histoire des Tziganes, c'est l'histoire de la musique : ils ont eu une influence énorme. Un peu comme des abeilles, ils ont pollinisé ici et là les musiques de chaque pays », souligne Yan Gilg. L'ombre de Django Reinhardt n'est jamais bien loin.

Hommage au jazz manouche

En concluant le spectacle par des images d'archives, *Samudaripen* témoigne aussi de la ténacité des préjugés et des haines, de la lenteur des mentalités à évoluer. Car ces archives-là datent... du XXI^e siècle. Et rappellent des faits divers aux relents tristement connus, dont ont été victimes des « gens du voyage ». Hier, à côté de chez nous.

Un spectacle qui laisse bien peu de place à l'espoir. Et pourtant, le seul fait qu'il existe et qu'il rencontre le public en est déjà un.

CERNAY • Création de la compagnie "Mémoires Vives" à l'Espace Grün

La mémoire des Tziganes

ressuscitée par le hip-hop et le slam

La compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives poursuit son travail autour des « oubliés de l'Histoire » et s'intéresse, avec le spectacle *Samudaripen*, au sort du peuple tzigane pendant l'Holocauste. Une mémoire longtemps silencieuse, qui s'exprime ici à travers la danse hip-hop, le jazz manouche et le slam.

Le *Samudaripen*. La Shoah des Tziganes. Le génocide, en langue rom. Un pan de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale passé sous silence. «*Les Tziganes ont un rapport spécial à la mort, c'est un sujet tabou dans leur culture, raconte Yan Gilg, le directeur artistique de la compagnie Mémoires Vives. Et c'est un peuple de l'oralité, pas de l'écrit, ce qui explique que le travail de mémoire n'a pas été fait autour du Samudaripen, comme il a été fait autour de la Shoah.*»

Signe que « quelque chose » se passe actuellement, le spectacle a vu le jour – parfait hasard du calendrier – quasiment en même temps que le film de Tony Gatlif, *Liberté*, en ce moment sur les écrans, et qui traite précisément du même sujet.

Une plongée dans l'univers des camps

Initié par Mickaël Stoll, l'un des pionniers de la danse hip-hop en Alsace, lui-même d'origine manouche, le spectacle *Samudaripen* fait écho à la raison d'être de la compagnie Mémoires Vives : mettre en perspective la mémoire collective et les oubliés de l'Histoire, en se servant des modes d'expression de la culture hip-hop. Un travail démarré avec *A nos morts*, puis *Folies Coloniales*, des spectacles puissants comme une claque, qui réveillent chez le public comme une fierté d'appartenir à la même humanité que ces artistes-là.

«*Quand j'ai vu Nuit et brouillard de Resnais, j'ai eu un vrai choc. Samudaripen a pour mission de provoquer un choc comme celui-là, poursuit Yan Gilg, metteur en scène du spectacle. Je voudrais qu'on sache qu'à côté de l'étoile jaune, il y a eu aussi le triangle brun (NDLR : le morceau de tissu cousu sur le vêtement rayé, qui désignait les Tziganes dans les camps d'extermination nazis), et que ça s'est aussi passé chez nous, sous l'administration française.*»

Cinq danseurs, trois musiciens, un slameur

Nourri d'une documentation gigantesque, Yan Gilg a conçu ce nouveau spectacle de façon très réaliste. «*C'est une plongée dans l'univers d'un camp, avec ses cris, sa violence, qui sont exprimés à travers la danse hip-*



Le spectacle *Samudaripen* rend aussi hommage au jazz manouche

hop, précise l'auteur. On a fait très attention à ne pas tomber dans les clichés et à ne pas non plus idéaliser : quand l'humain est poussé à l'extrême, oui il peut devenir une bête ; quand il crève de faim, oui il va voler pour survivre. Mais il y a toujours une étincelle d'humanité, quelque part.»

Présenté comme une pièce chorégraphique pour cinq danseurs, trois musiciens et un slameur, *Samudaripen* rend aussi un bel hommage au jazz manouche. «*L'histoire des Tziganes, c'est l'histoire de la musique : ils ont eu une influence énorme. Un peu comme des abeilles, ils ont pollinisé ici et là les musiques de chaque pays*», souligne Yan Gilg. L'ombre de Django Reinhardt n'est jamais bien loin.

Archives... d'aujourd'hui

En concluant le spectacle par des images d'archives, *Samudaripen* témoigne aussi de la ténacité des préjugés et des haines, de la lenteur des mentalités à évoluer. Car ces archives-là datent... du XXI^e siècle. Et rappellent des faits divers aux relents tristement connus, dont ont été victimes des «gens du voyage». Hier, à côté de chez nous.

Un spectacle qui laisse bien peu de place à l'espoir. Et pourtant, le seul fait qu'il existe et qu'il rencontre le public en est déjà un.

■ **Ve.23 à 20h30**

Espace Grün, 32 rue Risler à Cernay, 03 89 75 74 88

Tarifs : de 5,50€ à 18€ - Durée : 1h

Spectacle co-réalisé avec les Dominicains de Guebwiller : billets en vente dans les deux lieux

Gemay / Espace Grün

Samudaripen : pour ne pas oublier

■ Chorégraphe et le sort des Tziganes internés, il fallait oser, et on imaginait le spectacle de la compagnie strasbourgeoise Mémoires Vives complexe et dur : il le fut, avec succès.

Travailler la mémoire occultée de notre histoire n'est pas chose facile. Et quand il est question du sort réservé aux Manouches, c'est encore plus difficile. Yann Gilg, directeur artistique et metteur en scène de cette incroyable épopée chorégraphique, et qui a l'habitude de travailler avec les collégiens et lycéens de Guebwiller en partenariat avec les Dominicains de Haute-Alsace, a une nouvelle fois utilisé les quatre piliers que sont la musique, le chant, la danse hip-hop et le slam.

Poésie et militantisme politique

Deux guitaristes et un contrebassiste accueillent les spectateurs sur le devant de la scène, mais ils se retrouvent bientôt derrière les barbelés : ils portent alors les pyjamas zébrés, comme les prisonniers. Les projecteurs tricolores rappellent que tout cela se passe chez nous, en France, avant l'invasion nazie



Les trois musiciens, en ouverture de Samudaripen. (Photo DNA)

et donc avant le régime de Vichy.

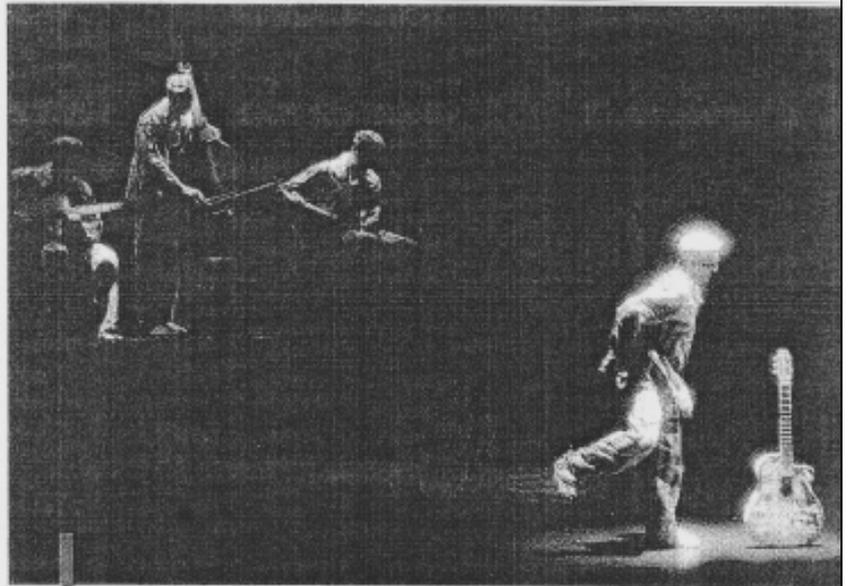
Une histoire franco-française ! Les noms des camps d'internement défilent sur l'écran : la vidéo non plus ne fait pas de cadeau. La bande son complète cette musique, et si ces Tziganes internés restent vivants, c'est bien grâce à la danse. Ce sera du hip-hop, au milieu des miradors, entre hurlements des chefs et aboiements de chiens. Les trains passent en images, transportant leurs loques humaines, et Nathalie B. laisse entendre sa voix poignante. Elle sera d'ailleurs en novembre sur la scène du Grün.

Reste le slam de Yann Gilg. Son texte est un mélange de poésie et de militantisme politique : il ne fait pas, il ne peut pas faire dans la demi-mesure. On le sent libre, fier et sincère de transmettre son message. À la fin de la représentation, il revient sur le devant de la scène pour expliquer sa démarche. Le Samudaripen («génocide», en langue rom) : un spectacle pour qu'on n'oublie pas le triangle brun, l'internement, la déportation et finalement l'extermination des Tziganes. Comme d'autres manifestent en ce moment pour la mémoire du génocide arménien.

P. Br.

La Provence

Les Roms, les nazis et le génocide au Balcon



Vendredi et samedi, un slameur, des musiciens de jazz manouche et des danseurs hip hop, animent la scène du Balcon.

► HIP HOP ET JAZZ MANOUCHE

C'est une ouverture de saison qui a de la gueule, pour le moins. Et qui fait sens après la dernière création de la compagnie Serge Barbuscia, *J'ai soif*. Vendredi et samedi, une dizaine d'artistes va faire vibrer le Théâtre du Balcon avec *Samudaripen*, qui signifie "génocide" en langue rom. Mis en scène par Yan Gilg et chorégraphié par Mickaël Stoll, ce spectacle est organisé avec le soutien de la Fondation Abbé-Pierre, dont la rencontre fut possible grâce à André Castelli, vice-président du conseil général de Vaucluse. *Samudaripen* questionne l'humanité à travers une tragédie sur laquelle l'Histoire ne s'est que très peu appesantie : la déportation et l'extermination des Tziganes par le régime nazi, avec l'aide active de Vichy. Sur scène, un slameur, trois musiciens de jazz manouche et cinq danseurs hip hop.

► "DÉFENDRE LA MÉMOIRE"

Le directeur du Balcon, Serge Barbuscia, est catégorique : *"en ouvrant la saison avec ce spectacle, je ne défends aucun parti, je défends la mémoire et mon pays. Je considère que quand on montre du doigt une partie de la société (ndlr, les Roms cet été), on commet une faute inacceptable. Le soi-disant problème des Roms nous pose un problème et il y a le besoin d'une parole libre. Qu'est ce qui peut éveiller les consciences ? Au théâtre, on n'a pas de réponse à apporter car on n'est pas dans un meeting mais c'est important de poser les questions. Si on se laisse faire, on n'aura plus de forces pour combattre ce type de politique. Au Balcon, on n'aime pas trop se mêler de l'actualité mais quand elle vient nous narguer, il faut être clair".* **F.B.**

Vendredi et samedi à 20h30 au Balcon ;
5 € (reversés à la Fondation Abbé-Pierre
pour les roms) ; ☎ 04 90 80 50 00 80.

Lundi 11 Octobre 2010



L'holocauste des tziganes, raconté en slam, hip-hop et jazz manouche, quand le spectacle est rattrapé par l'actualité

Théâtre du Balcon. Samudaripen, propose de parler des persécutions des Roms, hier et aujourd'hui.

Pour que l'Histoire ne se répète pas

■ Serge Barbuscia n'avait pas forcément prévu de traiter un thème d'actualité en recevant la compagnie Mémoires vives, mais bel et bien donner la parole sur un sujet fort.

Et tant qu'à attaquer une saison « nous ne rouvrons pas le théâtre comme des boutiquiers, le problème des Roms est un problème important, bien au delà de l'actualité. » Car « Samudaripen », traite des Roms, pas des dernières tracasseries qui leurs sont faites en France et en Europe, mais de ce qu'ils ont subi parce qu'ils étaient Roms pendant la seconde guerre mondiale : déportation, assassinats de masse...

Un propos qui continue la programmation du Balcon, qui avec « j'ai soif », d'après Primo Levi, cet

été veut continuer à donner la parole sur le thème de la race. Et si « l'actualité nous rattrape », c'est un plus...

« Samudaripen », se penche sur le destin des communautés du voyage, roms, gitans, manouches, sinti, dont le chorégraphe Mickaël Stoll est issu. Il est question du sort des tziganes durant l'holocauste, dans un spectacle qui mêle hip-hop, slam-rap, et jazz manouche, avec sur scène quatre danseurs, trois musiciens et un chanteur comédien, qui raconte le samudaripen, (génocide en langue romanès).

Le spectacle est soutenu par la fondation Abbé Pierre, dont le représentant régional note un durcissement « depuis le discours de Grenoble du président de la république les choses s'aggravent, jusqu'aux

vendeurs de roses que l'on interdit dans les restaurants. Dans les grandes villes, les Roms vivent dans la terreur... »

Parce qu'ils ne veulent pas que l'histoire se répète, Serge Barbuscia et ceux qui soutiennent ce spectacle veulent permettre au public de faire cette rencontre artistique. La participation de 5 euros qui sera demandée sera versée intégralement à la fondation Abbé Pierre pour financer des actions en directions des populations Rrom.

C.C

▲ *Samudaripen, ce soir et demain à 20h30 (ce soir, débat après le spectacle) Au Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy - renseignements, réservations : 04.90.85.06.80.*

L'Hebdo le Comtadin

Théâtre du Balcon

Samudaripen, plus jamais ça

Le théâtre du Balcon engage sa nouvelle saison théâtrale le 15 octobre... dans tous les sens du terme. C'est en effet avec une pièce très engagée «Samudaripen» (le génocide des Tziganes) que débutera sa programmation. «Ce n'est pas pour nous une façon de flirter avec l'actualité, on n'aime pas forcément faire ça, car je ne fais pas de politique. Mais quand celle-ci vient vous rattraper et qu'elle vous rattrape alors on est bien obligé de s'exprimer» explique Serge Barbuscia qui a fait un tabac cet été avec un autre pièce engagée «J'ai soif».

Le Balcon accueille donc les 15 et 16 octobre cette pièce de la Cie «Mémoires vives», très forte, déjà vue à Marseille et qui se penche sur le destin des communautés du voyage, Roms, gitans, sinti et manouche dont le chorégraphe, Mickaël Stoll, est d'ailleurs issu. «Il est question du sort des tziganes durant l'holo-

causte. On parle souvent à juste titre du génocide juif, mais pas de celui des Roms par les Nazis pendant la dernière guerre».

Cette pièce fait le tour de France grâce à la Fondation Abbé Pierre. Mais c'est un vrai projet artistique qui prend sa source dans l'histoire, et une nouvelle fois Serge Barbuscia ne semble pas rechercher la facilité.

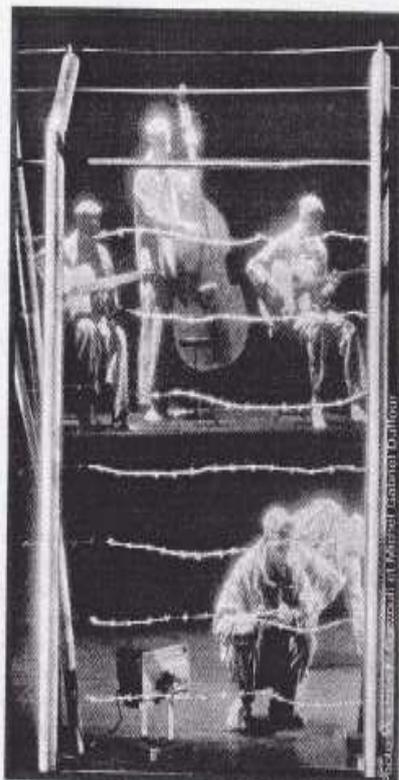
«La question que je me pose au début de chaque saison est toujours la même: le théâtre est-ce juste une suite de spectacles à donner ou est-ce une parole à donner? Moi je ne vais pas dans le rôle du boutiquier qui cherche à occuper tous les fauteuils de son théâtre. Nous avons encore la chance de pouvoir parler il faut en profiter». Pour lui le théâtre doit avant tout poser les questions. «Aux gens de trouver selon leur ressenti, leur vécu, les réponses qu'ils veulent apporter».

Pour la Fondation Abbé Pierre, qui porte ce projet «toutes les formes d'expressions sont im-

portantes pour faire passer nos messages et notamment celui de notre combat numéro 1 le logement», souligne le directeur régional Fathi Bouaroua qui poursuit de façon plus militante «Les Roms ne sont pas une horde de voyous, ce sont 10 à 15 000 humains qui vivent mal dans leur pays, la Bulgarie ou en Roumanie, et qui viennent chez nous vivre de nos poubelles. S'il y a des délinquants parmi eux traitons-les comme délinquants mais ne faisons pas d'amalgame. Ne pointons pas non plus une communauté, comme l'a fait le gouvernement avant l'été».

Mais aujourd'hui la parole politique laisse la place à la parole de l'acteur qui véhicule l'émotion, qui touche les cœurs et les esprits.

Et vendredi soir seulement un débat suivra la pièce. «Ce ne sera pas un meeting mais un moment d'échange: histoire de nourrir la réflexion» insistent les deux hommes.



Bien sûr cette pièce aura un côté humanitaire et la participation au spectacle de 5€ bénéficiera aux enfants des Roms. Un spectacle fort qui mêle danse hip-hop, jazz manouche et slam-rap. Une pièce chorégraphiée pour 4 danseurs, 3 musiciens et un chanteur-comédien qui raconte le génocide de ces peuples internés par Vichy,

déportés et exterminés par le régime nazi. Une pièce qui pose le problème du devenir des modes de vies nomades.

Annie Bosc

• Vendredi 15 et samedi 16 octobre au Théâtre du Balcon à Avignon

Lundi 11 Octobre 2010

CONTACTS

Cie Mémoires Vives

Siège social et Correspondance :

19 rue de Rhinau – BP 20034 – 67027 Strasbourg Cedex 01

Bureaux administratifs :

4 Rue des Pompiers – 67300 Schiltigheim + 33 9 54 55 21 67

Antenne PACA : 2, rue Louis Astouin - 13002 Marseille + 33 9 54 55 21 67

Directeur artistique

Yan GILG: + 33 6 12 14 11 47

cie-memoires-vives@hotmail.fr

Administratrice

Ilham GILG : +33 6 62 12 21

cie-memoires-vives@hotmail.fr

Directrice de production et de diffusion

Vanessa FORLER : +33 6 71 05 88 46

prod.ciememoiresvives@gmail.com

Chargée de communication

Soizic ZEMB : +33 6 71 40 94 67

memoiresvivescom@gmail.com

Site internet : cie-memoires-vives.org

Facebook : Cie Mémoires Vives

© *Crédit Photos : Michel Gabriel Duffour*

